

LES VIOLONS DU ROY

Le souffle des cordes *The Essence of Strings*

Anthony Marwood, violon et direction / violinist and conductor

EDWARD ELGAR (1857–1934)

Sérénade pour cordes en *mi mineur*, op. 20 (1892)

Allegro piacevole

Larghetto

Allegretto

FELIX MENDELSSOHN (1809–1847)

Concerto pour violon et cordes n°1 en *ré mineur* (1822)

Allegro

Andante

Allegro

ENTRACTE

GEORGES ENESCO (1881–1955)

Octuor en *do majeur*, op. 7 (1900; version pour orchestre à cordes d'A. Marwood)

Très modéré

Très fougueux

Lentement

Mouvement de valse bien rythmée

Durée approximative : 1 h 45 / Approximate duration: 1 h 45

LES ŒUVRES

Edward Elgar

On associe spontanément la sérénade à une pièce vocale accompagnée à la mandoline et chantée le soir sous la fenêtre d'une belle. Au-delà de cette image d'Épinal, le terme recouvre une très grande diversité de genres musicaux pouvant aller d'un quatuor à cordes à une cantate. À l'époque des Boccherini, Haydn et Mozart, la sérénade est une pièce instrumentale de caractère léger. Elle n'est pas tant faite pour être écoutée, comme le serait au concert une symphonie ou un concerto, que pour agrémenter l'atmosphère durant une fête ou un banquet. Aussi, le discours de la sérénade est-il simple, naturel et agréable, suivant un certain esprit « galant » en vogue au 18^e siècle. Associée aux fastes de la vie aristocratique de l'Ancien Régime, la sérénade instrumentale disparaît pendant la première moitié du 19^e siècle. Elle renaît sous l'impulsion de Johannes Brahms qui, tout romantique soit-il, se plaît à revivifier les genres baroques et classiques. Après que Brahms eût écrit à la fin des années 1850 deux sérénades, l'élan était donné. On voit bientôt paraître une sérénade de Tchaïkovski (1875), deux de Dvořák (1876 et 1878), une de Richard Strauss (1882), une de Josef Suk (1892), six de Robert Fuchs et une d'Edward Elgar (1892).

Le compositeur anglais Edward Elgar fait partie de ces musiciens dont le talent ne se manifeste qu'assez tardivement, un peu comme

Jean-Philippe Rameau ou Anton Bruckner. Ce n'est qu'au début de la quarantaine que le génie de ce catholique d'origine modeste s'impose de façon soudaine et éclatante sur la scène musicale anglaise avec ses brillantes *Variations Enigma* (1899) pour orchestre. Suivent, deux symphonies, un concerto pour violon, un pour violoncelle et quelques oratorios qui, sans parler des incontournables marches *Pomp and Circumstance*, établiront Elgar en tant que premier grand compositeur anglais de stature internationale depuis l'illustre Henry Purcell (1659–1695).

Quelques années avant de connaître le succès, Elgar compose une Sérénade en mi mineur, op. 22, pour orchestre à cordes, œuvre au charme discret et à l'expression contenue que le musicien affectionnera sa vie durant. Dans cet opus, Elgar reprend et remanie en profondeur trois de ses anciennes pièces pour cordes intitulées *Spring Song*, *Elegy* et *Finale*. Le premier mouvement de sa Sérénade s'ouvre par un motif rythmique des altos, léger et sautillant, qui campe une atmosphère toute printanière. Le *Larghetto* — nommé *Elegy* dans sa version primitive —, forme le sommet expressif de l'œuvre et a le ton de quelque confidence passionnée. Le troisième volet de la Sérénade, tout en demi-teintes, expose à mi-parcours un rappel du motif printanier du premier mouvement, procédé qu'Elgar emprunte aux sérénades des Tchaïkovski et Dvořák.

Comme nul n'est prophète en son pays, la Sérénade d'Elgar tardera à prendre son envol. Écrite en 1892, on ne joue d'abord que des mouvements isolés et l'œuvre ne sera présentée intégralement par un ensemble professionnel qu'en 1896, à Anvers, hors du sol anglais. Et lorsqu'il cherche à publier sa Sérénade, Elgar se heurte au refus d'une firme anglaise qui jugeait la pièce « invendable », mais reçoit ensuite un bon accueil de l'éditeur allemand Breitkopf & Härtel. À terme, l'œuvre finira par remporter un immense et durable succès et sera même l'une des pièces d'Elgar les plus souvent jouées. Le compositeur, qui disait de cette œuvre qu'elle était la toute première dont il fut totalement satisfait, l'intégrera au programme de son ultime enregistrement discographique réalisé pour HMV en 1933 avec l'Orchestre philharmonique de Londres.

Felix Mendelssohn

Le catalogue des œuvres de Felix Mendelssohn comporte une quantité étonnante de *juvenilia*, pièces composées durant l'enfance et l'adolescence et qui témoignent de la précocité remarquable de leur auteur. Parmi celles-ci, on retrouve notamment plus d'une douzaine de symphonies pour orchestre à cordes et cinq concertos. Ces pièces étaient ordinairement jouées lors de concerts dominicaux que le père de Mendelssohn donnait dans sa somptueuse demeure berlinoise. Ces événements servaient autant à former le

talent de ses deux enfants, Félix et Fanny, qu'à les mettre en valeur auprès d'un public de la haute société.

Composé alors que Mendelssohn n'a que 13 ans, le Concerto pour violon en ré mineur a été écrit à l'intention d'Eduard Rietz (1802-1832), professeur de violon et ami du jeune compositeur. L'œuvre s'inspire des concertos des violonistes-compositeurs de l'école française classique regroupant les Pierre Rode, Giovanni Battista Viotti, Pierre Baillot et Rodolphe Kreutzer. Le Concerto en ré mineur, bien que composé en 1822, n'a été publié que très tardivement, soit en 1952, après que Yehudi Menuhin l'eut popularisé.

Georges Enesco

Georges Enesco est né à Liveni Vîrnău, au nord-est de la Roumanie, non loin de la frontière ukrainienne. Enfant prodige, Enesco est admis dès l'âge de sept ans dans la classe de violon au Conservatoire de Vienne. Durant ses études, il a l'occasion de jouer dans l'orchestre de l'établissement sous la direction de Brahms et d'entendre à l'opéra de Vienne les œuvres de Wagner dirigées par le célèbre Hans Richter. Incidemment, les influences de Brahms et de Wagner marqueront de leur empreinte l'évolution artistique du compositeur. Après l'obtention de son diplôme à l'âge précoce de 13 ans, il commence l'étude de la composition avec Robert Fuchs. En 1895, changement

d'univers culturel, Enesco se rend à Paris parfaire son apprentissage au Conservatoire dans un milieu aux antipodes de celui de la capitale austro-hongroise. Il a comme professeurs Jules Massenet, Gabriel Fauré, Ambroise Thomas et Théodore Dubois et compte parmi ses condisciples le pianiste Alfred Cortot et le violoniste Jacques Thibaud ainsi que les compositeurs Maurice Ravel et Florent Schmitt. Ses études complétées, Enesco partage sa carrière professionnelle entre Paris et Bucarest et se dédie autant à l'interprétation qu'à la composition. Il parcourt l'Europe comme violoniste-solistes et aussi en tant que chef d'orchestre dirigeant ses propres œuvres. La célébrité d'Enesco en tant qu'interprète aura bien souvent occulté la réputation du créateur, un peu comme ce fut le cas de son contemporain, le pianiste et compositeur Ferruccio Busoni. Conservant des attaches avec son pays natal, Enesco dote la Roumanie d'un concours de composition, d'un orchestre symphonique et d'une compagnie d'opéra. Bien que l'enseignement n'ait occupé qu'une part de son activité, Enesco compte quelques brillants disciples parmi lesquels on remarque Yehudi Menuhin, Christian Ferras, Ida Händel et Arthur Grumiaux.

Si Enesco est une figure centrale du nationalisme musical roumain du 20^e siècle — il est l'auteur de deux fameuses *Rhapsodies roumaines* pour orchestre —, son Octuor en do majeur, op. 7, présente en revanche

des traits plus cosmopolites. Achevée en 1900, alors que le compositeur n'a que 19 ans, l'œuvre est en phase avec les avant-gardes de son époque. Une certaine couleur folklorique roumaine teinte certes les mélodies de l'*Octuor*, mais celles-ci s'entremêlent dans un tissu polyphonique dense et ramifié qui rappelle par moments les textures opulentes des Strauss ou Mahler. Commentant les vastes dimensions et le ton parfois exalté de son *Octuor*, Enesco expliquait : « Je me sentais parfois comme un Berlioz de la musique de chambre, si tant est que l'on puisse imaginer que celui qui fit jadis usage de cinq orchestres puisse composer un tel type de musique. »

© Pierre Grondines, 2023

THE WORKS

Edward Elgar

The serenade is automatically associated with a song accompanied by mandolin and sung in the evening beneath the window of a beautiful woman. Going beyond this clichéd image, the term covers a wide variety of musical genres running from the string quartet to the cantata. In the era of Boccherini, Haydn, and Mozart, the serenade was a piece of light instrumental music, written not so much to be listened to—as one would a symphony or a concerto—but rather to enliven the atmosphere during a party or banquet. Furthermore, the character of the serenade was simple, unadorned, and pleasant, in keeping with the galant spirit in fashion during the 18th century. Associated with the ostentatious aristocratic life of the *Ancien Régime*, the instrumental serenade disappeared during the first half of the 19th century. It was reborn at the instigation of Johannes Brahms who, great Romantic though he was, enjoyed reviving the Baroque and Classical genres. After Brahms had composed his two serenades at the end of the 1850s, others developed the same urge. There soon appeared a serenade by Tchaikovsky (1875), two by Dvořák (1876 and 1878), one by Richard Strauss (1882), one by Josef Suk (1892), six by Robert Fuchs, and one by Edward Elgar (1892).

The English composer Edward Elgar belongs to the group of musicians whose talents only appeared relatively late, somewhat like Jean-Philippe Rameau or Anton Bruckner.

It was only at the beginning of his forties that the genius of this Catholic of modest origins suddenly and brilliantly asserted itself on the English music scene with his remarkable orchestral work *Enigma Variations* (1899). The two symphonies, concertos for violin and for cello, and several oratorios—without mentioning his indispensable *Pomp and Circumstance* marches—that followed established Elgar as the first great English composer of international stature since Henry Purcell (1659–1695).

A few years before encountering success, Elgar composed a Serenade in E minor, Op. 22, for string orchestra, a work of discreet charms and restrained expressivity that its composer cherished his entire life. In this work, Elgar reuses and thoroughly reworks three of his older pieces for strings, entitled *Spring Song*, *Elegy*, and *Finale*. The first movement of the Serenade opens with a light, bouncing rhythmic motif introduced by the violas, depicting a springtime atmosphere. The Larghetto—titled *Elegy* in its first version—constitutes the expressive peak of the work, and seems to carry some passionate secret. Halfway through the third movement of the Serenade, coloured in halftones, the springtime motif of the first movement is recalled, a device that Elgar borrowed from the serenades of Tchaikovsky and Dvořák.

As no one is a prophet in their own land, Elgar's Serenade was slow to gain traction. Composed in 1892, at first

only single movements were performed, and the work would not be presented in its entirety until 1896, far from English soil in Antwerp. When he sought a publisher for his Serenade, Elgar was rebuffed by an English firm that judged the work to be "unsellable," though he received a positive response from the German publishing house Breitkopf & Härtel. In the end, the Serenade achieved a great and lasting level of success, and became one of Elgar's most oft-performed works. The composer, who declared that it was the first of his works he was truly satisfied with, included it on his final recording, produced in 1933 with the London Philharmonic Orchestra for HMV.

Felix Mendelssohn

Felix Mendelssohn's catalogue of works includes a stunning quantity of juvenilia, pieces written during his childhood and adolescence that testify to their composer's precocious talents. Among these works are more than a dozen symphonies for string orchestra and five concertos. These pieces were normally performed during Sunday concerts that Mendelssohn's father held in his lavish Berlin residence. These events served both to mould the talents of his two children, Felix and Fanny, and to show them off to a high-society audience.

Composed when Mendelssohn was only 13, the Violin Concerto in D minor was written for Eduard Rietz (1802–1832), a violin professor and friend of the young composer. The

piece draws inspiration from the concertos by violinist-composers of the Classical French school, which includes Pierre Rode, Giovanni Battista Viotti, Pierre Baillot, and Rodolphe Kreutzer. While the Concerto in D minor was composed in 1822, it was only published much later in 1952, after it had been popularized by Yehudi Menuhin.

George Enescu

George Enescu was born in Liveni Vîrnău, in northeastern Romania close to the border with Ukraine. A child prodigy, Enescu was admitted at age seven into the Vienna Conservatory's violin class. During his studies, he had the opportunity to perform in the conservatory orchestra directed by Brahms, and hear Wagner's works conducted by the celebrated Hans Richter at the Vienna Court Opera. Incidentally, the influences of both Brahms and Wagner would leave their mark on Enescu's evolution as a composer. After receiving his diploma at the precocious age of 13, he commenced composition studies with Robert Fuchs. In 1895, in a change of cultural scenery, Enescu travelled to Paris to round off his studies at the Conservatory, in an artistic environment entirely different from that of the Austro-Hungarian capital. His professors included Jules Massenet, Gabriel Fauré, Ambroise Thomas, and Théodore Dubois, while he counted pianist Alfred Cortot, violinist Jacques Thibaud, and composers Maurice Ravel and

Florent Schmitt among his classmates. Once his studies were completed, Enescu split his professional career between Paris and Bucharest, and dedicated himself to both performance and composition. He traversed Europe as a violin soloist, and also as a conductor directing his own works. Enescu's fame as a performer would eventually overshadow his reputation as a composer, a fate somewhat similar to that of his contemporary Ferruccio Busoni. Having maintained ties with his home country, Enescu endowed Romania with a composition competition, a symphony orchestra, and an opera company. While teaching only occupied a portion of his activities, Enescu instructed several brilliant protégés, including Yehudi Menuhin, Christian Ferras, Ida Haendel, and Arthur Grumiaux.

While Enescu was a central figure of 20th-century Romanian musical nationalism—he composed the two well-known *Romanian Rhapsodies* for orchestra—his Octet in C major, Op. 7, instead displays more cosmopolitan traits. Completed in 1900, when the composer was only 19, it is cast in a similar mould to works by other ground-breaking composers of that era. The melodies of the Octet are admittedly coloured by a certain Romanian folk quality, but they intermingle in a dense, multi-branched polyphonic fabric that recalls at times the opulent textures of Strauss or Mahler. Commenting upon the expansive dimensions and occasionally exultant tone of his Octet, Enescu explained

"I sometimes felt like a Berlioz of chamber music, supposing one could imagine that he who previously used five orchestras could compose such music."

© Pierre Grondines, 2023
Translated by Trevor Hoy

LES ARTISTES / THE ARTISTS



ANTHONY MARWOOD

Violon et direction
Violinist and
conductor

Violoniste de réputation internationale, Anthony Marwood mène une carrière diversifiée en tant que soliste, chef d'orchestre et chambriste. Récemment, il s'est produit en solo avec les orchestres symphoniques de Boston et de Saint-Louis, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, le New World Symphony, l'Orchestre philharmonique de Londres, l'Orchestre national d'Espagne, l'Orchestre symphonique d'Adélaïde et l'Orchestre symphonique de Sydney. En tant que soliste et chef, il s'est produit avec de nombreux orchestres de chambre de premier plan, notamment l'Academy of St Martin in the Fields, l'Amsterdam Sinfonietta, la Tapiola Sinfonietta, l'Irish Chamber Orchestra, le Norwegian Chamber Orchestra, Les Violons du Roy, l'Orchestre de chambre de Paris et de l'Australian Chamber Orchestra.

Anthony Marwood enjoys a wide-ranging international career as soloist, director, and chamber musician. Recent solo engagements include performances with the Boston Symphony Orchestra, St. Louis Symphony Orchestra, Leipzig Gewandhaus Orchestra, New World Symphony, London Philharmonic Orchestra, National Orchestra of Spain, Adelaide Symphony Orchestra, and Sydney Symphony Orchestra. As a director and soloist, Mr. Marwood has appeared with many of the leading chamber orchestras, including the Academy of St Martin in the Fields, Amsterdam Sinfonietta, Tapiola Sinfonietta, Irish Chamber Orchestra, Norwegian Chamber Orchestra, Les Violons du Roy, Orchestre de chambre de Paris, and Australian Chamber Orchestra.



LES VIOLENTS DU ROY

Le nom des Violons du Roy s'inspire du célèbre orchestre à cordes de la cour des rois de France. Réuni en 1984 à Québec par le chef fondateur Bernard Labadie et maintenant sous la direction musicale de Jonathan Cohen, cet ensemble regroupe une quinzaine de musiciens qui se consacrent au répertoire pour orchestre de chambre. Bien qu'ils jouent sur instruments modernes, leur fréquentation des répertoires baroque et classique est influencée par les mouvements contemporains de renouveau dans l'interprétation des musiques des 17^e et 18^e siècles, pour laquelle ils utilisent des copies d'archets d'époque. De plus, Les Violons du Roy abordent régulièrement le répertoire des 19^e et 20^e siècles. En plus de leur importante participation à la vie musicale de Québec, Les Violons du Roy s'inscrivent depuis quelques années dans l'offre culturelle de la ville de Montréal. Connus partout en Amérique du Nord, ils ont également donné plusieurs dizaines de concerts en Europe et en Asie.

The chamber orchestra Les Violons du Roy takes its name from the renowned string orchestra of the court of the French kings. This ensemble, which possesses a core membership of fifteen players, was brought together in 1984 by founding conductor Bernard Labadie. Les Violons du Roy specialises in the vast repertoire for chamber orchestra, employing copies of period bows on modern instruments. The ensemble performs works from the Baroque and Classical periods with an approach strongly influenced by current research in performance practice of the 17th and 18th centuries. The orchestra also regularly delves into repertoires of the 19th and 20th centuries. Les Violons du Roy is at the heart of the music scene in Quebec City and a regular feature of Montreal's cultural calendar. It is renowned throughout North America, and has given dozens of concerts in Europe, the United States, and Asia.

LES ARTISTES / THE ARTISTS

Sérénade en *mi* mineur d'Edward Elgar

PREMIERS VIOLONS

FIRST VIOLINS

Anthony Marwood¹

Pascale Giguère^{2,3}

Véronique Vychtil

Inti Manzi

Camille Poirier-Lachance⁴

ALTOS

VIOLAS

Isaac Chalk

Annie Morrier

Jean-Louis Blouin⁷

Jean-François Gagné

CONTREBASSE

DOUBLE BASS

Raphaël McNabney

SECONDS VIOLONS

SECOND VIOLINS

Noëlla Bouchard

Angélique Duguay⁵

Nicole Trotier⁶

Alexandre Sauvaire

VIOLONCELLES

CELLOS

Benoit Loiselle⁸

Raphaël Dubé⁹

Dominique Beauséjour-Ostiguy

Concerto pour violon et cordes en *ré* mineur de Felix Mendelssohn

PREMIERS VIOLONS

FIRST VIOLINS

Pascale Giguère^{2,3}

Inti Manzi

Véronique Vychtil

Camille Poirier-Lachance⁴

ALTOS

VIOLAS

Isaac Chalk

Annie Morrier

Jean-Louis Blouin⁷

Jean-François Gagné

CONTREBASSE

DOUBLE BASS

Raphaël McNabney

SECONDS VIOLONS

SECOND VIOLINS

Noëlla Bouchard

Angélique Duguay⁵

Nicole Trotier⁶

Alexandre Sauvaire

VIOLONCELLES

CELLOS

Benoit Loiselle⁸

Raphaël Dubé⁹

Dominique Beauséjour-Ostiguy

Octuor en *do* majeur de Georges Enesco

VIOLONS

VIOLINS

1. Anthony Marwood

2. Pascale Giguère^{2,3}

3. Noëlla Bouchard

4. Inti Manzi

5. Angélique Duguay⁵

6. Alexandre Sauvaire

7. Camille Poirier-Lachance⁴

8. Nicole Trotier⁶

9. Véronique Vychtil

ALTOS

VIOLAS

1. Isaac Chalk

2. Annie Morrier

3. Jean-Louis Blouin⁷

4. Jean-François Gagné

VIOLONCELLES

CELLOS

1. Benoit Loiselle⁸

2. Raphaël Dubé⁹

3. Dominique Beauséjour-Ostiguy

CONTREBASSE

DOUBLE BASS

Raphaël McNabney

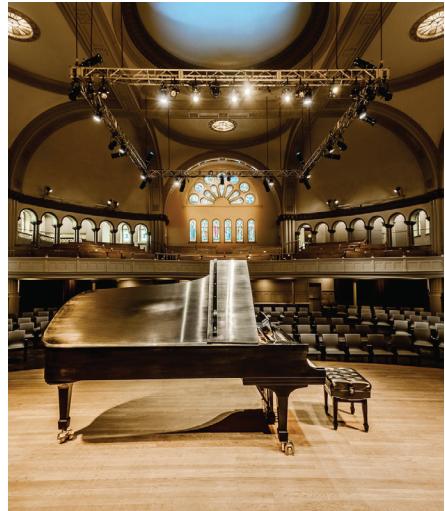
REMERCIEMENTS / ACKNOWLEDGEMENTS

- 1. Sérénade d'Edward Elgar seulement / Serenade by Edward Elgar only**
- 2. Ce poste est généreusement soutenu par la Fondation des Violons du Roy. / This position is generously supported by the Fondation des Violons du Roy.**
- 3. Pascale Giguère joue sur le violon Carlo Ferdinando Landolfi (Milan, 1745) acquis et généreusement prêté par madame Marthe Bourgeois. Elle joue également sur un violon Giuseppe Guarneri del Gesù « Lyon & Healy », (Crémone, v. 1738), gracieusement mis à sa disposition par le Groupe Canimex Inc. de Drummondville (Québec). / Pascale Giguère plays a Carlo Ferdinando Landolfi violin (Milan, 1745), purchased and generously loaned by Marthe Bourgeois. She also plays a Giuseppe Guarneri del Gesù "Lyon & Healy" violin (Cremona, ca. 1738), generously loaned to her by the Canimex Group, Inc. of Drummondville (Quebec).**
- 4. Camille Poirier-Lachance joue sur un violon Jean-Baptiste Vuillaume (1867), gracieusement mis à sa disposition par le Groupe Canimex Inc. de Drummondville (Québec). / Camille Poirier-Lachance plays a Jean-Baptiste Vuillaume violin (1867), generously provided by the Canimex Group, Inc. of Drummondville (Quebec).**
- 5. Angélique Duguay joue sur un violon Joseph Ceruti (Crémone, 1825), gracieusement mis à sa disposition par le Groupe Canimex Inc. de Drummondville (Québec). / Angélique Duguay plays a Joseph Ceruti violin (Cremona, 1825), generously provided by the Canimex Group, Inc. of Drummondville (Quebec).**
- 6. Nicole Trotier joue sur le violon Giorgio Gatti (Turin, 1929), propriété de la Fondation des Violons du Roy, obtenu grâce à la généreuse implication de la Fondation Virginia Parker et de monsieur Joseph A. Soltész. / Nicole Trotier plays a Giorgio Gatti violin (Turin, 1929), belonging to the Fondation des Violons du Roy and obtained with the generous assistance of the Virginia Parker Foundation and Joseph A. Soltész.**
- 7. Jean-Louis Blouin joue sur un alto Giuseppe Pedrazzini (Milan, v. 1930) et utilise un archet Louis Gillet (v. 1965), gracieusement mis à sa disposition par le Groupe Canimex Inc. de Drummondville (Québec). / Jean-Louis Blouin plays a Giuseppe Pedrazzini viola (Milan, ca. 1930) and uses a Louis Gillet bow (ca. 1965), generously provided by the Canimex Group, Inc. of Drummondville (Quebec).**
- 8. Benoit Loiselle utilise un archet Joseph Alfred Lamy (1900, gravé A. Lamy à Paris), gracieusement mis à sa disposition par le Groupe Canimex Inc. de Drummondville (Québec). / Benoit Loiselle uses a Joseph Alfred Lamy bow (1900, engraved A. Lamy à Paris), generously provided by the Canimex Group, Inc. of Drummondville (Quebec).**
- 9. Raphaël Dubé joue sur un violoncelle Giovanni Grancino (Milan, v. 1695–1700), gracieusement mis à sa disposition par le Groupe Canimex Inc. de Drummondville (Québec). / Raphaël Dubé plays a Giovanni Grancino cello (Milan, ca. 1695–1700), generously provided by the Canimex Group, Inc. of Drummondville (Quebec).**

LA SALLE BOURGIE BOURGIE HALL

Inaugurée en septembre 2011, la Salle Bourgie s'est rapidement taillée une place de choix comme l'un des lieux de diffusion de la musique de concert les plus prisés au Canada. Sa programmation de haut vol présente divers styles musicaux, allant du classique au jazz, de la musique baroque aux créations contemporaines. Elle met également de l'avant des musiciens tant canadiens qu'internationaux parmi les plus remarquables de leur génération.

Inaugurated in September 2011, Bourgie Hall has quickly made a name for itself as one of Canada's most beloved venues for concert music. Its high-calibre programming presents various musical styles, ranging from jazz to classical works, from Baroque music to contemporary creations. It also features some of the most prominent Canadian and international musicians of their generation



LES VITRAUX TIFFANY TIFFANY WINDOWS

Située dans la nef de l'ancienne église Erskine and American, la Salle Bourgie jouit d'une beauté architecturale remarquable, en plus d'une acoustique exceptionnelle. Sa vingtaine de vitraux commandés au maître verrier new-yorkais Louis Comfort Tiffany au tournant du 20e siècle, forment la plus importante collection du genre au Canada et constituent l'une des rares séries religieuses de Tiffany subsistant en Amérique du Nord.

Located in the nave of the former Erskine and American Church, Bourgie Hall possesses spectacular architecture as well as exceptional acoustics. Its twenty or so stained glass windows, commissioned from New York master glass artist Louis Comfort Tiffany at the turn of the 20th century, form the most important collection of their kind in Canada and constitute one of the few remaining religious series by Tiffany in North America.

Louis Comfort Tiffany, New York 1848–New York 1933, dessin de Thomas Calvert (1873–après 1934). La Charité, Salle Bourgie, MBAM (anc. église Erskine and American), vers 1901, verre, plomb, fabriqué par Tiffany Glass and Decorating Co., New York, 395 x 152 cm. Musée des beaux-arts de Montréal, achat. Photo MBAM, Christine Guest / Louis Comfort Tiffany, New York 1848–New York 1933, designed by Thomas Calvert (1873–after 1934). Charity, Bourgie Hall, MMFA (formerly the Erskine and American Church), about 1901, leaded glass, made by Tiffany Glass and Decorating Co., New York, 395 x 152 cm. The Montreal Museum of Fine Arts, purchase. Photo MMFA, Christine Guest

34 ans ou moins ? 34 or under?

PROFITEZ DE CONCERTS À PETITS PRIX À LA SALLE BOURGIE !*
ENJOY LOW-PRICED CONCERTS AT BOURGIE HALL!*

50%

de réduction sur
tous les concerts

Sur les prix hors taxes et frais de service

50% off all concerts

Calculated excluding taxes and
service charges

10 \$

le billet en dernière minute

Disponible à la billetterie de la Salle Bourgie,
dans l'heure qui précède le concert

\$10 rush tickets!

Available at Bourgie Hall's box office,
one hour before the start of the concert

* Sur présentation d'un justificatif d'âge / Proof of age is required

PROCHAINS CONCERTS / UPCOMING CONCERTS

Vous aimerez aussi / You may also like



Photo © Bruno Schlumberger

LES VIOLONS DU ROY *Le labyrinthe du diable*

Vendredi 3 novembre — 19 h 30

Nicolas Ellis, chef
Kerson Leong, violon

Œuvres de Corelli, Geminiani,
Locatelli, Tartini et Vivaldi

Calendrier / Calendar

Mardi 24 octobre 19 h 30	ENSEMBLE VARIANCES & PARAMIRABO <i>Pulse</i>	Œuvres de Missy Mazzoli, Cassandra Miller, Marc Patch, Thierry Pécou et Steve Reich
Mercredi 25 octobre 19 h 30	SORAYA BENITEZ, voix, guitare et cuatro <i>Sin frontera</i>	Soraya Benitez et un ensemble d'artistes remarquables dressent un portrait de la musique vénézuélienne.
Jeudi 26 octobre 19 h 30	DAVID GREILSAMMER, piano <i>Labyrinth</i>	Œuvres de J. S. Bach, Beethoven, Ligeti, Satie et autres